

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La conquête de l'Espagne par les musulmans

L'archer omeyyade, vers 872



MWF016

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Moors, The Islamic West*
par David Nicolle

© 2001, Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p 5, 7-9, 11, 13, Angus McBride
Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publi-
quement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LA CONQUÊTE DE L'ESPAGNE PAR LES MUSULMANS

“ POUR DIEU ET LE PROFIT ”

L'Afrique du Nord et la péninsule Ibérique sont engagées sur la voie du déclin économique depuis de nombreuses décennies lorsque les musulmans commencent à s'y installer au début du VIII^e siècle. Toutefois, les anciennes voies romaines sont encore entretenues et les navires marchands continuent de sillonner la mer Méditerranée. Les îles méditerranéennes sont autant d'étapes que les musulmans ont conquises du VIII^e au XI^e siècle le long des voies commerciales.

Lors des campagnes que les musulmans mènent en Afrique du Nord et en Espagne, la dimension navale se révèle prépondérante ; après les pertes infligées à la flotte du califat omeyyade lors de l'expédition contre Constantinople en 717, les troupes musulmanes en Espagne manquent d'être isolées. Le déclin de la puissance navale des Nasrides au XV^e siècle et la perte de Gibraltar jouent un rôle tout aussi important dans la disparition de l'Espagne musulmane.

L'ÉPOQUE DE L'EXPANSION MUSULMANE

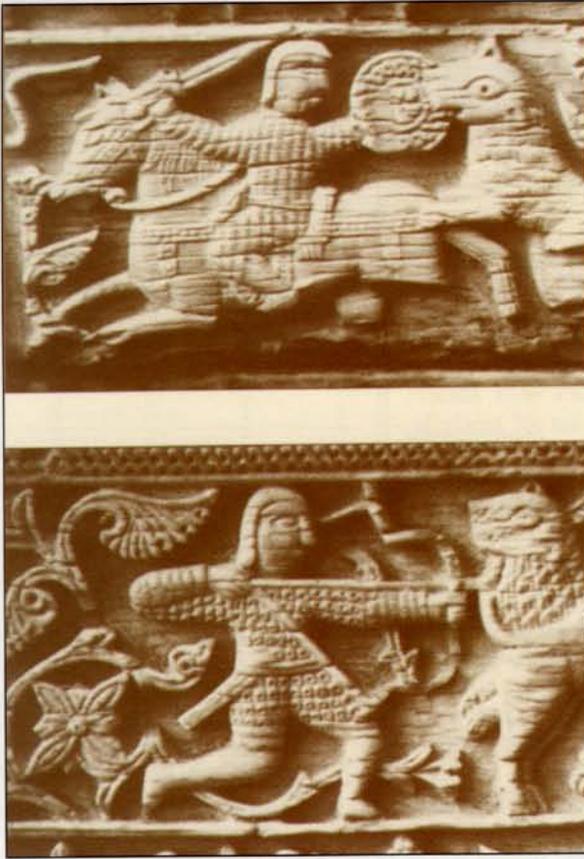
Le déferlement soudain des peuples d'Arabie après l'adoption de l'islam au VII^e siècle demeure l'un des événements parmi les plus étonnants de l'histoire mondiale. Au début du VII^e siècle, l'Arabie est un territoire morcelé et ravagé par les guerres intestines, pris en tenaille entre l'ancien Empire romain et la Perse. En moins d'un siècle, les Arabes se retrouvent à la tête d'un empire allant de l'Atlantique à l'Inde, de l'Afrique du Nord et de l'Espagne jusqu'au sud de l'Arabie et à l'Asie centrale, couvrant un territoire bien plus vaste que celui de l'Empire romain.

Les Arabes ne font alors qu'exploiter une opportunité offerte par une combinaison de circonstances favorables. Ils sont surtout unis derrière la bannière du prophète Mahomet (v. 570-632). À l'époque du fondateur de la religion musulmane, les empires byzantin et perse sassanide d'Iran et d'Irak se combattent jusqu'à l'épuisement, une lutte dont les Byzantins sortent vainqueurs. Le déclin des routes commerciales traditionnelles en Arabie a peut-être contribué à l'expansion arabe. Après la mort de Mahomet, son beau-père, Abu Bakr, lui succède. C'est au premier calife qu'il revient de codifier les lois de la guerre musulmane.

Une des principales caractéristiques de la guerre menée par le premier califat et par celui des Omeyyades, qui lui succède, est la distance stupéfiante parfois couverte par les armées musulmanes. Les campagnes sont des entreprises très ambitieuses qui nécessitent une planification méticuleuse. L'invasion de l'Espagne par

Figure biblique terrassant un serpent, tirée du *beatus* mozarabe de Tàbara, 975. Ce cavalier semble porter un turban par-dessus sa coiffe de mailles. Sa tunique à longues manches est boutonnée par devant à la mode persane. Son haubert de mailles est porté sous la tunique. (Musée de la cathédrale de Gérone)





Détail d'une boîte en ivoire sculpté de Cuenca, vers 1026, sans doute pour un membre de l'aristocratie arabo-andalouse. La manufacture, simple mais réaliste, représente un cavalier montant avec des étriers courts en cuir. Il semble porter une tunique ordinaire ou une armure matelassée. L'archer porte certainement un haubert de mailles à manches courtes. Son arc est du grand modèle de l'infanterie arabe et ses flèches sont glissées dans sa ceinture. (Musée archéologique de Burgos)

les Arabes en 711-718 représente une remarquable campagne menée à longue distance par plus de 15 000 soldats issus des armées provinciales d'Afrique du Nord.

Ils font face aux Wisigoths d'Espagne, qui règnent sur l'Ibérie depuis près de trois siècles et dont le pouvoir est en déclin. On ne sait pas grand-chose de l'armée des Wisigoths du VIII^e siècle, mais il semble que la tradition romano-byzantine de combat monté ait davantage survécu en Ibérie que dans les États d'Europe occidentale.

En moins d'une décennie, les Omeyyades ont conquis la péninsule Ibérique tout entière et se sont enfoncés profondément dans le sud de la France actuelle dans la première moitié du VIII^e siècle. De nombreuses troupes wisigothiques semblent avoir soutenu les envahisseurs dans leurs raids au nord des Pyrénées contre leurs anciens rivaux francs. Mais ces raids constituent l'apogée de l'expansion musulmane en Europe de l'Ouest. Les ressources humaines ayant fourni le noyau des premières armées musulmanes sont à présent presque épuisées ; les conditions géographiques et climatiques rendent caduque le modèle tactique des Arabes, lesquels ne souhaitent pas s'établir dans les terres boisées et froides au nord des Pyrénées. Surtout, le califat est en crise interne. La conquête de l'Espagne marque donc la limite de

l'expansion musulmane en Europe de l'Ouest.

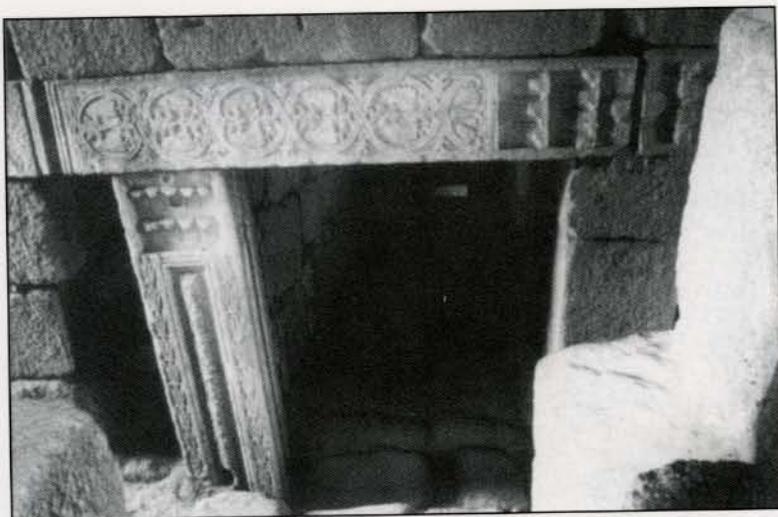
En 750, le califat omeyyade de Syrie est renversé par la nouvelle dynastie des Abbassides, davantage tournée vers l'Orient que vers l'Occident. Un émir omeyyade déposé, Abd al-Rahman (731-788), établit une dynastie omeyyade à Cordoue, une ville certes modeste comparée aux capitales que sont Damas et Bagdad, mais bien plus avancée que les autres centres de pouvoir d'Europe occidentale. À partir du milieu du VIII^e siècle et jusqu'au début du XI^e siècle, la péninsule Ibérique, que les Arabes appellent *al Andalus*, voit le développement d'une civilisation brillante, administrée par les descendants des califes omeyyades de Syrie.

En termes militaires, l'émirat de Cordoue devient une superpuissance régionale, mais ne tente pas de conquérir ses voisins. Ses principales cités se trouvent au sud ou, au nord, dans la vallée de l'Èbre. Elles constituent le cœur d'*al Andalus*. On y pratique une culture intensive permise par un système d'irrigation aussi sophistiqué que fragile, tandis que les grandes plaines du centre sont largement réservées à l'élevage du bétail. La différence tant militaire qu'économique entre les zones urbaines et cultivées du cœur du califat et les zones frontalières, moins développées (*thughur*), se traduit par l'apparition de caractéristiques différentes dans ces dernières régions, partagées dans une certaine mesure par les habitants de la vallée de l'Èbre vivant en contact avec les belliqueuses principautés chrétiennes des Pyrénées. Pourtant, la frontière établie dès le VIII^e siècle entre les chrétiens et les musulmans d'Espagne ne va guère changer durant près de trois siècles. La guerre se caractérise par des suites de raids durant lesquels les levées de

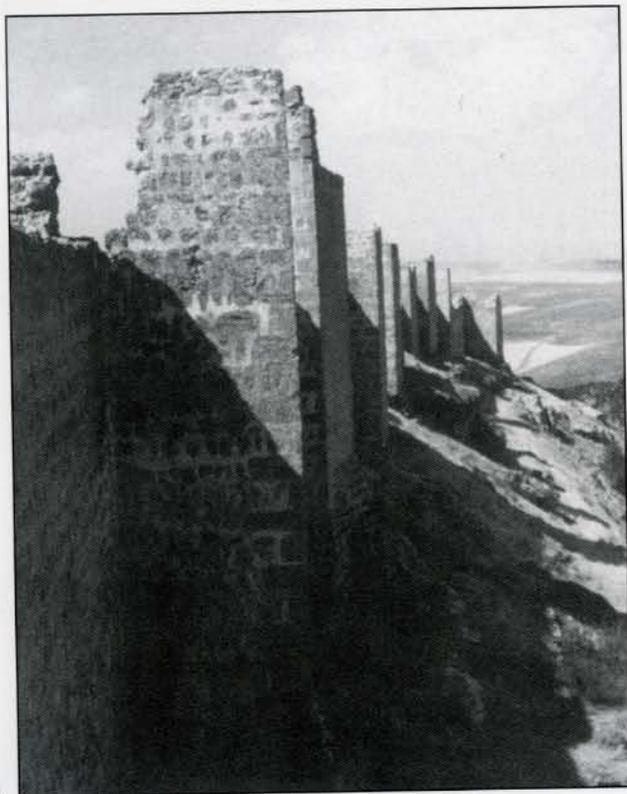


(1) Garde omeyyade. Le casque en bronze et en acier de ce soldat d'élite est de manufacture iranienne ou irakienne d'après un modèle d'Asie centrale. La série de trois glissières à fourreau le fixant à la banderole apparaît sur une fresque du milieu du VII^e siècle. (2) Cet archer à pied omeyyade porte un bonnet matelassé par-dessus un casque invisible. Sa seule autre protection est une cotte de mailles. Il porte un saroual militaire.

Entrée d'un passage menant au centre du ksar de Mérida par une citerne souterraine. Les gravures sont wisigothes et réutilisées durant la période musulmane. La forteresse est bâtie sous le règne d'Abd al-Rahman en 835 et constitue l'un des premiers exemples de la recherche militaire architecturale en Andalousie musulmane. (Photographie de l'auteur)



Vestige du château massif de Gormaz, bâti en réponse aux premières vagues d'attaques chrétiennes au x^e siècle. Cette forteresse frontalière majeure garde l'un des cols traversant la Sierra de Guadarrama, qui sert de ligne de front aux Andalous lors à la reconquête chrétienne. (Photographie de l'auteur)

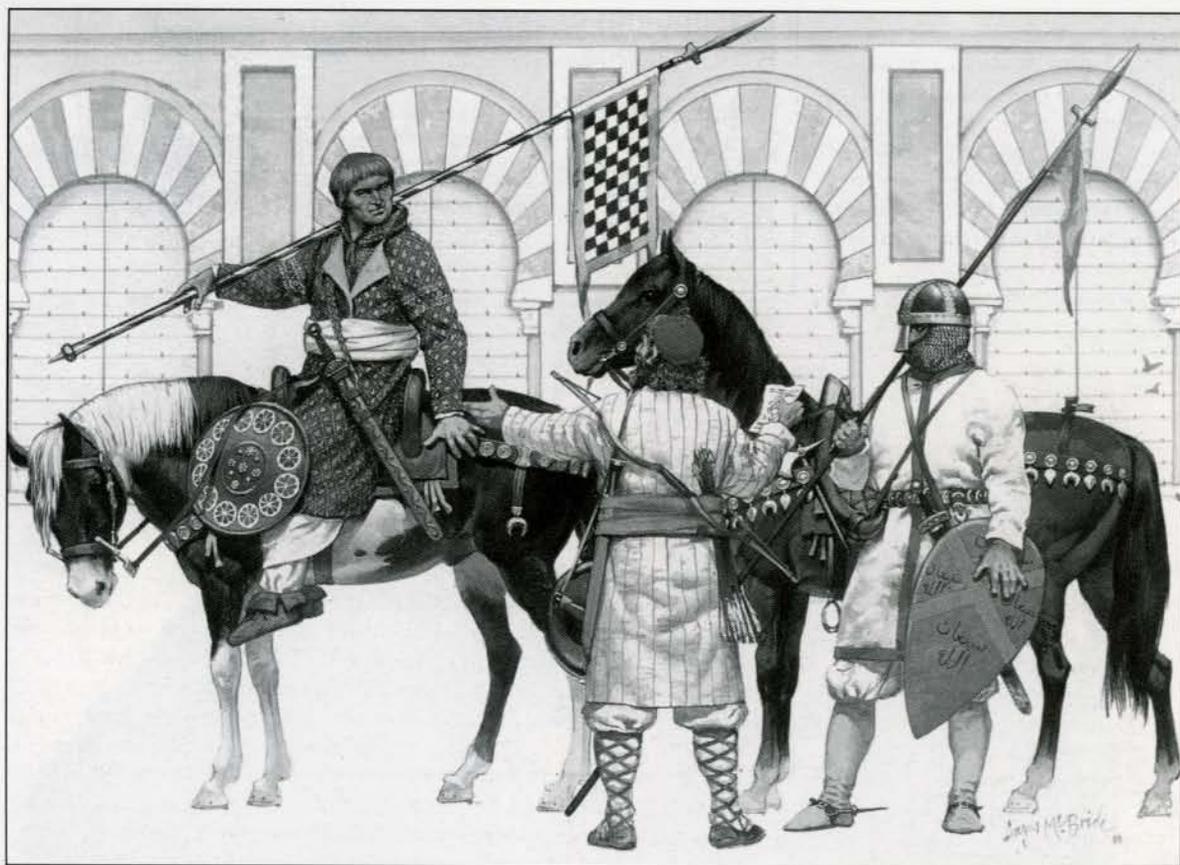


milices en nombre sont généralement battues par une minorité de troupes d'élite.

Le véritable cœur d'*al Andalus* est la vallée du Guadalquivir et ses grandes cités. En encourageant l'irrigation et la culture des terres, les Omeyyades de Cordoue bénéficient de revenus et d'effectifs en hausse constante. Des villes comme Cordoue ou Séville sont sans égales en Europe de l'Ouest ; mais elles sont si densément peuplées qu'elles dépendent de la nourriture produite dans les terres irriguées qui s'étalent au-delà de leurs remparts. Face à un ennemi assez puissant pour ravager ces zones agricoles, les villes risquent d'être contraintes à la capitulation par la famine.

Les origines des Andalous sont variées. La petite élite arabe s'est mélangée aux populations locales dès le départ. Les Berbères sont encore les plus nombreux des conquérants, tandis que les communautés juives sont aussi importantes qu'influentes. Dans une société remarquable pour sa tolérance religieuse, les descendants des esclaves africains et européens sont pleinement intégrés ; de nombreux Espagnols se convertissent à l'islam. Au xi^e siècle, ces populations finissent par former le peuple andalou. L'arabe est la langue de l'État, de la religion, de la culture et du commerce, mais dans la sphère privée, même au sein des élites dirigeantes, on parle l'*aljami*, langue issue du latin, ancêtre de l'espagnol. Les importantes communautés mozarabes, chrétiens arabisés, utilisent également l'arabe en dehors de la maison et l'*aljami* chez eux.

À partir du ix^e siècle, *al Andalus* bénéficie des mêmes avancées technologiques que le reste du monde musulman. Il en résulte une attitude très ouverte envers la technologie, notablement en poliorcétique (science de la guerre de siège), en métallurgie et dans la construction des bateaux – on signale même un essai de vol à la Icare !



Lorsqu'en 1031 le dernier calife omeyyade de Cordoue est renversé, *al Andalus* commence à périlcliter. Les unités de Berbères s'attaquent aux troupes d'esclaves affranchis et, avec les Andaloux, donnent naissance à de nombreux potentats locaux. Cet événement marque le début de la période des « petits royaumes », dits *taifa*.

Les musulmans sont certainement majoritaires en Espagne à partir du milieu du *x^e* siècle, mais ne semblent ne pas avoir pris la mesure de leur déclin militaire. Ce n'est que lorsque les chrétiens s'emparent du *taifa* de Tolède en 1085 qu'ils réalisent que leurs petits États sont incapables de défendre l'Andalousie. Ils sont ensuite envahis par les Berbères almoravides du Sahara, Saragosse étant la seule ville d'Espagne musulmane à échapper à leur occupation. Les styles européens caractéristiques de l'Andalousie y persistent. En 1147, les Almoravides sont renversés par une autre dynastie berbère, celle des Almohades du Maroc.

Le *xiii^e* siècle est catastrophique pour les musulmans d'Espagne, qui sont incapables de résister à la *Reconquista* chrétienne. Les Almohades sont définitivement vaincus par les chrétiens le 16 juillet 1212 à Las Navas de Tolosa, bataille considérée aujourd'hui comme le début de la fin des musulmans d'Espagne.

Après cette défaite, le seul État musulman à survivre est celui de la dynastie des Nasrides, qui gouverne Grenade jusqu'en 1492. Les Nasrides sont issus d'une famille de guerriers des frontières de l'Andalousie ayant maintenu leur position en acceptant avec pragmatisme la suzeraineté chrétienne et en fournissant des troupes à leurs suzerains castillans. Si les Nasrides sont capables de regagner

Trois soldats du califat de Cordoue, *ix^e-x^e* siècles. De gauche à droite : cavalier de la garde portant un haubert de mailles et la coiffe intégrale. La bannière en échiquier apparaît d'abord en Andalousie avant d'être adoptée par les élites militaires chrétiennes. L'archer à pied porte un grand arc composite arabe. Il porte une armure en coton matelassé. Le cavalier en armure : son casque, son épée et sa lance sont identiques à ceux de ses adversaires chrétiens. Le bouclier en amande a peut-être été initialement développé en Andalousie. Ses étriers sont typiquement moyen-orientaux.



(1) Cavalier ibère du VIII^e siècle. L'absence d'étriers et la selle sans troussequin seront encore caractéristiques durant deux siècles en Espagne. (2) Officier arabe portant un turban syrien, fin du VIII^e siècle. (3) Fantassin berbère du IX^e siècle. Ses armes et son costume sont typiquement berbères, mais son casque et sa cuirasse ont peut-être été empruntés aux Byzantins. Remarquez qu'il porte son épée dans le dos.



(1) L'arme souple de ce fantassin andalou suggère un combattant frontalier ou un volontaire religieux. (2) Ce cavalier du xi^e siècle porte un équipement presque entièrement européen. Seuls son turban et le pommeau de son épée trahissent ses origines andalouses. (3) Cavalier léger berbéro-andalou du x^e siècle. (4) Archer à pied du xi^e siècle.

leur indépendance, les autres principautés musulmanes sont absorbées par leurs puissants voisins chrétiens.

LES ARMÉES ANDALOUSES

Plusieurs peuples participent à la conquête de l'Espagne. Les guerriers berbères indigènes prédominants en Afrique du Nord et au Sahara constituent la majorité des premiers envahisseurs. En termes militaires, la cavalerie des Berbères fondée sur les tribus est aussi nombreuse que mal équipée, comptant essentiellement sur une targe en cuir et une épée courte, tandis que l'infanterie, comme la cavalerie, fait un usage intensif du javelot. Les fantassins utilisent également la fronde. Leur tactique se résume généralement à une charge furieuse, bien que les Berbères défendent leurs camps par des palissades ou des murs de chameaux entravés.

Les petites armées musulmanes qui ont conquis le Proche-Orient et l'Asie centrale étaient formées des meilleures troupes de leur époque. Vers la fin du VII^e siècle, les meilleures troupes proviennent des tribus arabes de Syrie. Pourtant, les *mawalis*, « clients » des tribus arabes convertis à l'Islam, commencent à prendre de l'importance. Ils forment des régiments séparés avec leurs propres officiers et, en Afrique du Nord, sont d'origine très variée : coptes d'Égypte, Grecs, Perses, Berbères et autres. Les *mawalis* jouent un grand rôle dans la conquête de l'Espagne : les quatre officiers responsables (Tarif ibn Malluk, Tariq ibn Ziyad, Mughith « l'affranchi » et Musa ibn Nusayr) étaient sans doute des *mawalis*, comme la majorité de leur cavalerie d'élite. Un récit mentionne la présence de 700 Africains dans l'armée de Musa ibn Nusayr, mais le noyau des armées d'invasion était constitué de Berbères à peine convertis à l'Islam et de garnisons arabes omeyyades d'Afrique du Nord.

On oublie généralement l'un des peuples de la région : les juifs. La plupart sont des Berbères convertis au judaïsme, parfois par tribus entières et, dans certaines parties des montagnes du Maroc, ces juifs berbères dominent les tribus païennes environnantes. Les Berbères judaïsés ont peut-être envahi l'Ibérie wisigothe avant même

Ici, les soldats d'Hérode sont représentés comme des guerriers maures du début et du milieu du XII^e siècle sur le frontispice de l'église de Santo Domingo à Soria. Ils reflètent le manque d'équipement des milices andalouses. Mais les deux boucliers en cuir bouilli à quilles verticales vont donner, aux XIV^e et XV^e siècles, les fameux *adargas*, boucliers ovales. (Photographie de l'auteur)





Les tensions entre Andalous et Nord-Africains vont être exacerbées par les catastrophiques défaites andalouses du XIII^e siècle. Ces deux peuples musulmans diffèrent sensiblement tant du point de vue culturel que militaire, les Andalous ayant copié les tactiques de l'infanterie et de la cavalerie en armure de leurs adversaires chrétiens, tandis que les Nord-Africains utilisent encore des masses de cavaliers légers.

l'arrivée des Arabes, peut-être pour venir en aide aux juifs d'Espagne persécutés ; on a suggéré qu'une partie du sud de l'Espagne était contrôlée par des guerriers juifs, locaux ou issus d'Afrique du Nord, lorsque les Arabes arrivèrent au Maroc. Les Berbères païens et les juifs ont combattu côte à côte, mais nous ne savons pas si ces derniers comptaient dans leurs rangs des juifs de la péninsule Ibérique.

Comparées aux armées adverses, celles d'*al Andalus* sont remarquablement évoluées au IX^e siècle. Les unités d'élite sont issues des anciennes garnisons syriennes installées dans *al Andalus* au milieu du VIII^e siècle. Mais le gros de l'armée est formé par des Berbères et des descendants d'Andalous convertis, comme les miliciens de Cordoue, qui fournissent des milliers de cavaliers pour les expéditions d'envergure. Les soldats esclaves, comme les mamelouks, constituent généralement la garde rapprochée du souverain, mais la garde d'al-Hakam I^{er} (796-822) était constituée pour partie de chrétiens venus du nord. Leurs descendants formeront le noyau des armées régionales (*jund*) de Cordoue un siècle plus tard.

La cavalerie andalouse est divisée en escadrons dès le VIII^e siècle, mais on ne sait rien de l'infanterie. Au début du IX^e siècle, le souverain omeyyade al-Hakam I^{er} impose une structure plus régulière qui demeure relativement inchangée jusqu'à l'arrivée du premier dictateur amiride, al-Mansur, à la fin du X^e siècle. On compte grossièrement trois éléments : les professionnels, cantonnés autour de Cordoue, les contingents provinciaux et les volontaires, ainsi que ceux recrutés pour des opérations plus spécifiques, régentés de près ou de loin par le *diwan* (ministère) de la guerre.

La solde est fonction du statut, lui-même lié aux origines – que l'on descende des *junds* syriens ou des forces locales (*baladi*). Les commandants de contingents ont pour mission de signaler à leurs supérieurs les soldats s'étant distingués et méritant une augmentation. Des récompenses, dont les très recherchées « robes d'honneur », sont offertes aux plus méritants. Un officier est en charge du recrutement et de l'inspection des troupes berbères à la fin du X^e siècle et des efforts sont entrepris pour séparer les nouvelles unités de mercenaires berbères des anciennes formations.

La plupart des campagnes ont lieu en été et, durant les marches, les armées andalouses au x^e siècle sont divisées en cinq sections : centre, avant-garde, arrière et flancs, les flancs et l'arrière étant couverts par des cavaliers légers. Les principaux champs de bataille sont situés dans les sierras montagneuses où l'infanterie domine. Le principal rôle de la cavalerie se résume aux incursions en profondeur et au soutien des solides formations adoptées par l'infanterie en bataille ouverte.

À la fin de la période omeyyade, de nombreux mamelouks et mercenaires sont recrutés. Parmi ces derniers, un grand nombre provient du nord, mais la majorité est constituée de Berbères d'Afrique du Nord. L'ancien *jund* est à présent distribué au sein des troupes de ligne et perd ses privilèges traditionnels.

Si les Arabes manquent de cavalerie durant la première phase de leur invasion, les choses changent rapidement, car les régions conquises sont riches en chevaux. La cavalerie et l'infanterie montée constituent une large part des forces d'incursion au-delà des Pyrénées, renforcées par l'enrôlement rapide de combattants locaux, chrétiens comme musulmans convertis. Des captifs du nord et des prisonniers de guerre espagnols sont recrutés pour la première fois en Andalousie par al-Hakam I^{er} à la fin du viii^e siècle. Les mercenaires espagnols servant les successeurs de al-Hakam étaient certainement chrétiens. Au milieu du x^e siècle, les esclaves européens affranchis forment des unités de cavalerie lourde avec casque, haubert et cuirasse, lance, targes et cornes de buffle décorées.

Les armées andalouses attirent un grand nombre de volontaires, comme les autres armées musulmanes de la période. Comme en Afrique du Nord et en Sicile, les Omeyyades bâtissent un système de fortifications frontalières et côtières, rappelant les monastères fortifiés, et défendues par des fanatiques religieux. Le concept aura une influence considérable sur la création des ordres militaires chrétiens. L'enthousiasme religieux permet de rassembler de grandes armées, mais souvent inexpérimentées et constituées de volontaires ne servant que pour une seule campagne. Les combats frontaliers, où les *ghazi* (volontaires) d'Afrique du Nord sont engagés pour une longue période, sont indépendants du reste.

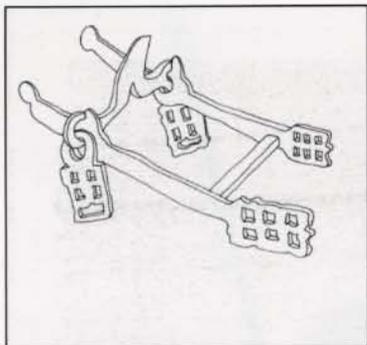
Malgré la longue tradition de combat monté en Espagne wisigothique, les armées andalouses stagnent tandis que les armées orientales adoptent les tactiques d'Asie centrale. La cavalerie de l'Espagne omeyyade semble avoir, par exemple, tardé à adopter les étriers et les selles à troussequin, mais ce retard ne s'applique pas au harnachement. La gourmette, qui donne au cavalier bien plus de contrôle sur sa monture, est couramment utilisée et introduite par les musulmans en Espagne dès le viii^e siècle. Adoptée par les Byzantins au x^e siècle, elle n'apparaît en Europe occidentale (hors Espagne et Sicile) qu'au xi^e siècle.

En Andalousie, seule l'élite permanente ou les *ghazis* des frontières semblent porter le casque et le haubert intégral au x^e siècle, mais des armures de feutre, de cuir ou des matériaux matelassés sont courants et demeurent en vogue jusqu'au xiii^e siècle. Les petits boucliers (targes) sont utilisés par toutes les troupes, même si la cavalerie ne les employait manifestement pas avec la lance. Une autre arme apparaît en Espagne au x^e siècle : une masse d'armes à long manche.

À partir du xi^e siècle, le style andalou est sous forte influence française. Ce mouvement s'explique par un renversement de l'équilibre des pouvoirs, l'État chrétien de Castille commençant à



Le déclin de l'Espagne musulmane au ^{xiv}^e siècle.
(1) Cavalier de Grenade. Remarquez le bouclier en cuir avec ses pompons typiquement mauresques et la poignée de l'épée à longs quillons s'étendant de part et d'autre de la lame. (2) Volontaire nord-africain. Son visage est recouvert du litham et d'un burnous qui trahissent ses origines marocaines, comme la dague fixée à son bras. Il porte une armure de cuir bouilli.



Mors de cheval andalou, début VIII^e siècle. La gourmette est introduite en Europe depuis l'Asie, probablement via l'islam et remplace le mors brisé des destriers.

Épée du Prado del Rey, près de Cadix, sans doute du XIV^e-XV^e siècle. Le style de la poignée est une version musulmane tardive d'un style présent dans le monde arabe avant l'arrivée de l'islam. (Musée archéologique de Séville)



prendre l'ascendant sur l'Andalousie musulmane. La position de monte, avec la jambe quasi droite avec une selle haute, en est l'exemple le plus frappant. Au départ, seule une petite élite est concernée. Elle est à présent vêtue de hauberts de mailles ou d'écaillés, avec des épées, de grands boucliers, des coiffes de mailles masquant presque tout le visage et des casques, petits ou grands. Le seul objet permettant de distinguer les cavaliers andalous de leurs homologues européens est l'arc arabe traditionnel encore utilisé par certains. Concession à la mode européenne, le port d'un haubert de mailles par-dessus l'habit. En Afrique du Nord et au Proche-Orient, il était normal de dissimuler la maille sous un surcot. Pourtant, la majorité de la cavalerie andalouse dispose toujours de hauberts, même si certains cavaliers portent encore des armures de feutre, plus anciennes.

Les Berbères, qui formaient le noyau des armées musulmanes ayant conquis l'Espagne au VIII^e siècle, sont recrutés comme mercenaires au IX^e siècle et ce processus s'accélère à la fin du siècle et au début du suivant grâce au vizir al-Mansur et à ses descendants. À présent, des divisions tribales sont recrutées directement et reçoivent parfois de leur employeur un équipement à l'andalouse. Durant cette période, les cavaliers légers du Maroc et de l'Algérie combattent avec la lance et le bouclier, comme les cavaliers andalous traditionnels.

Jusqu'au début du XIV^e siècle, les cavaliers sont équipés comme leurs adversaires chrétiens, mais l'influence berbère grandissante entraîne un allègement de l'armure. Au XV^e siècle, les cavaliers légers de Grenade sont toujours dotés de courtes cuirasses, de casques légers, de boucliers en cuir et de lances courtes à larges pointes, ainsi que de javelots.

Les États croupions d'Andalousie de la fin du XI^e siècle semblent revenir aux tactiques musulmanes traditionnelles. L'infanterie coopère avec la cavalerie et serre les rangs pour recevoir le choc de la charge adverse. Elle s'agenouille derrière un large bouclier fiché dans le sol, tandis que les lances sont également fichées en terre comme des piques. Certains possèdent un javelot, tandis que des archers se tiennent derrière en soutien. Puis vient la cavalerie, qui ne charge l'ennemi que lorsque son infanterie s'écarte.

L'Andalousie est une des régions les plus riches en fer du monde musulman, et, bien que les centres miniers romains aient été largement abandonnés durant la période wisigothe, la domination musulmane les voit renaître. À l'inverse du reste du monde musulman, l'Andalousie dispose également à profusion du bois de chauffage nécessaire pour travailler le fer.

À la fin du IX^e siècle – et probablement avant – *al Andalus* importe des épées d'Europe chrétienne, des armures d'Afrique du Nord ou d'Égypte, des arcs de type turc d'Iran oriental et des lances, épées et autres équipements de lieux aussi éloignés que l'Inde. En contrepartie, *al Andalus* exporte des armures richement décorées vers l'Afrique du Nord ainsi que des armes et des harnais.

L'armement des régiments d'élite est entreposé dans des arsenaux gouvernementaux, les plus grands sont situés à Cordoue et à Madinat al-Zahra (la Cité florissante), qui produit 3 000 tentes, 13 000 boucliers et 12 000 arcs par an, ainsi que 20 000 flèches par mois.

L'élevage de chevaux est une autre préoccupation majeure. Les communautés mozarabes des environs d'Élvira (aujourd'hui disparue) fournissent des montures pour les gardes *mawalis* d'Abd al-Rahman. Deux générations plus tard, des étables

accueillant 1 000 chevaux sont bâties près de Cordoue pour la garde de al-Hakam I^{er} et, à la fin du x^e siècle, le dictateur al-Mansur dispose de 12 000 cavaliers. De grands haras sont installés près de Séville et sur des îles près de l'embouchure du Guadalquivir.

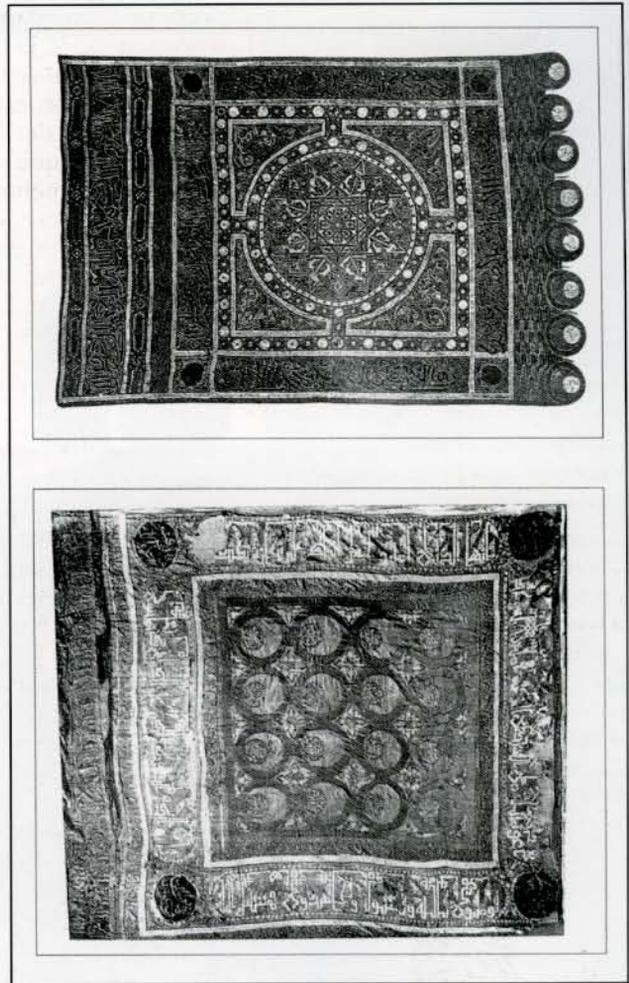
Les armées nasrides du xiii^e siècle sont remarquablement novatrices. Les guerriers des régions frontalières y ont longtemps joué un grand rôle et plusieurs provinces fortifiées sont parsemées de nids d'aigles régis par une élite militaire comparable aux ordres de chevalerie en Europe chrétienne. Mais les troupes les plus efficaces ne sont pas les chevaliers lourdement armés, mais des cavaliers relativement légers et des fantassins légers, les *almogavars* décrits dans les sources espagnoles datant des xiii^e et xiv^e siècles.

La première armée nasride est pour une large part constituée de cavaliers et fantassins andalous issus du clan, mais les Nasrides emploient également des volontaires et des mercenaires berbères ainsi qu'une garde du corps de chrétiens du nord. La société de Grenade, qui demeure particulièrement belliqueuse avec un goût prononcé pour les sièges, fait de la guerre religieuse la norme et encourage la présence de volontaires nord-africains. Mais ces *ghazis* d'Afrique du Nord ne sont guère populaires ; certains souverains de Grenade préfèrent même entretenir des relations avec les Castillans chrétiens plutôt qu'avec les musulmans du Maroc.

Il semble que la cavalerie andalouse tardive ait abandonné les casques lourds à l'européenne en faveur d'un casque plus léger. La fameuse épée des *jinetes* (dite « épée de Grenade ») est conçue pour les cavaliers légers et fabriquée à Grenade, Almeria et Murcie. L'arbalète, l'arme dominante de l'infanterie grenadine depuis longtemps, est même utilisée à cheval.

Les principaux centres militaires sont Grenade, Malaga, Guadix et Ronda, tandis que les volontaires d'Afrique du Nord ont leur quartier-général principal dans la forteresse côtière de Fuengirola. Il n'est pas étonnant que le très isolé émirat de Grenade ait concentré ses efforts sur les fortifications et qu'un grand programme d'amélioration des défenses ait été entrepris. Les défenseurs de Grenade utilisent le canon contre les navires chrétiens lors du siège d'Algesiras en 1342-1343, certains tirant des boulets, d'autres de grandes flèches. Un siècle et demi plus tard, les derniers défenseurs de Grenade utilisent des armes à feu allant de la hacquebutte au canon.

Les flottes musulmanes tentent de laisser le détroit de Gibraltar ouvert afin que Grenade puisse être ravitaillée depuis l'Afrique du Nord ; avant la perte de Gibraltar, un grand nombre de navires de transport y sont basés. La principale force de la flotte résidait dans ses archers et ses arbalétriers. Le déclin de la puissance navale de Grenade fut déterminant dans sa chute finale.



Deux exemples de splendides bannières appartenant aux armées arabes d'Espagne. En haut, une bannière capturée lors de la bataille de Las Navas de Tolosa, en 1212 (conservée au Monastère de Las Huelgas à Burgos). En bas, bannière marinide, capturée lors de la bataille du Salado en 1340 (Cathédrale de Tolède).

